



Des remous, oui ! Des vagues, si rien ne les arrête ! Une tempête qui se formera au large de notre pays sûrement, si l'on ne prend pas soin de définir le climat intellectuel dans lequel le gouvernement souhaite réorienter la recherche dans notre pays. Un échouage, si on laisse aux technocrates la gestion strictement comptable d'un domaine qui ne se mesure que sur le long terme, avec comme horizon majeur un précepte essentiel : *"toute recherche peut ne servir à rien, jusqu'à preuve du contraire"*.

Certes, le gouvernement a parfaitement raison de faire la chasse aux gaspillages et dilapidations de toutes sortes. Plus les crédits seront affectés et utilisés dans leur totalité, plus les programmes seront menés à terme avec sérieux et volonté d'aboutir. Le Président de la République a bien vu les choses, en proposant une loi d'orientation - et de programmation - pour la recherche. Il y a, derrière cette idée, le souhait d'une obligation de résultats que les entreprises privées connaissent bien et qui, qu'on le veuille ou non, a fait ses preuves. Dont acte.

Pour autant, le problème par la recherche dans notre pays n'est pas si simple, et la vision mécaniciste et économiciste sur un tel secteur de l'activité humaine semble méconnaître la manière dont l'esprit humain réfléchit, trouve, invente des modèles, les met en pratique, en tire parfois un bénéfice économique, social, voire politique. C'est pourquoi il me semble bon de proposer quelque élément de réflexion épistémologique pour mieux éclairer cette question. La science n'est pas la technique, et la technique n'est pas la technologie. Les remous, les vagues et la tempête n'ont pour origine qu'une confusion des genres, une erreur de dénomination, une interférence entre domaines qui semblent être les mêmes de prime abord et qui pourtant s'inscrivent dans des territoires différents du savoir humain. La science est toujours fondamentale, et si elle s'appuie sur l'expérimentation, c'est pour mieux imaginer des modèles d'explications du monde, des cosmologies, des représentations de la matière, du vivant, etc. Sa

destination n'est pas forcément pratique. 95% des recherches en mathématiques *"ne servent à rien"*, mais peuvent un jour servir ! Lorsque Einstein a besoin d'une géométrie non euclidienne - une géométrie courbe - il s'appuie sur celle de Riemann, géométrie dont on se demandait à quoi pouvait-elle bien servir. Servir avant ! Les recherches dans une minuscule pièce - qui leur faisait du reste honte - entreprises par Monod, Wolff et Jacob, sur la codification des gènes, n'avaient aucune application pratique. Aucune, jusqu'à ces dernières années ! Le propre de la recherche fondamentale est de, non seulement fournir une modélisation du monde au sein d'une théorie, mais également d'envisager, le cas échéant, une mise en œuvre dans le réel. Se priver, ou ne pas donner pleinement les moyens à ce type d'activité, revient à se priver de tout un pan d'exploitation concret et possible sur du long terme. Autre chose est justement la technique : elle est directement mise en application d'une théorie, application qu'elle corrige quelquefois, qu'elle affine souvent, mais qu'elle ne remet jamais directement en cause. Elle est le bras armé de la science fondamentale dans le champ humain de l'expérience quotidienne. Quant à la technologie, elle est la réflexion théorique sur la technique, qu'elle dépasse, modifie, refonde. Son dessein n'est ni plus ni moins que de penser la technique dans une perspective théorique tout en alliant cette perspective à une éventuelle mise en application. La trouvaille de la carte à puce de Roland Moreno est l'exemple phare en ce domaine.

Pourquoi un tel rappel ? Tout simplement parce que l'on ne peut réduire la recherche à la seule technique, qui n'est que la partie émergente de l'activité scientifique. La pensée humaine a globalement un fonctionnement pyramidal. Ce sont les grands systèmes qui fondent les manières de se représenter le monde pour en devenir *"comme maître et possesseur"*. Ainsi, Descartes attaque philosophiquement la logique d'Aristote, mathématise l'analyse du monde, définit ce qu'est la vérité scientifique moderne, et façonne à long terme un Occident

technicisé, fondé sur le rôle central accordé à l'individu capable de déchiffrer le réel, alors que le monde arabe passe à côté d'une telle vision des choses - après avoir été pourtant l'une des civilisations importantes en sciences, mathématiques et philosophie au Moyen Age ! On pourrait dire la même chose avec Newton, la même chose avec Einstein, qui n'a jamais mis les pieds dans un laboratoire, la même chose avec Costa de Beauregard, la même chose avec de Broglie, avec Monod, la même chose avec tant d'autres. Les exemples se donnent par centaines. Ils constituent l'histoire des sciences qui n'est, dans les faits, qu'une suite d'obstacles sans cesse contournés par les théories successives. De Démocrite au modèle d'atome de Bohr, c'est plus de quarante théories qui se sont succédées. Quarante ! Et dans huit jours, dix ans, peut-être trente, une autre théorie naîtra et rendra caduque celle que nous croyons vraie aujourd'hui. Même chose pour la théorie de la lumière, la théorie du vivant, les cosmologies, l'astrophysique, etc.

La recherche fondamentale ne souffre pas de coupures de crédits. Elle les exige, non pour le présent, mais pour l'avenir. L'intelligence ne se mesure pas sur deux colonnes de bilan, et toute gestion comptable lui serait fatale. On estime qu'une recherche fondamentale bien conduite dans un pays moderne, c'est sur dix années l'équivalent de 5% de croissance. Les Etats-Unis le savent bien. Le Japon pour avoir abandonné cette idée - lui qui a détourné tant et tant de brevets - le paye très cher aujourd'hui ! La France ne doit pas tomber dans cette impasse. Elle doit tout faire pour valoriser ses intelligences, leur éviter de fuir à l'étranger, leur donner les moyens d'un épanouissement réel. Si la technique, voire la technologie, peuvent relever du domaine privé - industrie pharmaceutique, aéronautique, par exemple - l'Etat doit garantir à ses chercheurs la tranquillité d'esprit qui leur permet d'élaborer les modèles et les représentations du monde sur lesquelles, peut-être un jour, se construira *"quelque chose plutôt que rien."*

N°10 VERITES

Avril 2004
5 €

EDITO

par Lucien CYPRIEN

Les «ILS...» du Diable

Depuis des siècles, et sans qu'on ait pu clairement les identifier, les « ILS » sont là, présents et actifs, jouant un rôle non négligeable dans notre Histoire.

Sans nom, sans patrie, sans papier, sans domicile fixe, « ILS » existent protéiformes et ubiquistes. « ILS » ont un pouvoir diabolique, le Pouvoir. Mais qui sont « ILS » ?

Tour à tour, patrons, hommes politiques, syndicats, supérieurs, riches, agents de l'étranger, médias, fisc, gouvernement, ce sont les « ILS » qu'à travers les siècles, on a toujours dénoncés.

Il y a plus de deux siècles, Louis XVI disait déjà à son avocat, Malesherbes : « *J'en suis sûr, « ILS » me feront périr. « ILS » en ont le pouvoir, la volonté* » ajoutant d'ailleurs que sa condamnation était prononcée, avant qu'il eût été entendu !

Et, pour rester dans le registre des morts violentes, comment ne pas évoquer ici, à une date plus récente, l'étrange destin de Pierre Bérégovoy, ancien premier ministre, la conversation prémonitoire qu'il eût avec le préfet de la Nièvre quelques semaines avant sa mort : « *On ne me lâchera pas. « ILS » ne me lâcheront pas* », ajoutant : « *On ne me lâchera pas et je serai seul* ».

Enfin, tout récemment, cette confession d'Alain Juppé, lui aussi ancien premier ministre, reprise dans un hebdomadaire : « *je n'arriverai pas à me sortir de cette nasse... J'aurai beau lutter, me défendre, me battre, « ILS » ne me lâcheront pas* ».

Effectivement, les « ILS » sont toujours là, guettant indifféremment la mort d'un roi, comme celle d'un premier ministre. La bête est insatiable, sanguinaire, tel Cronos dévorant ses propres enfants.

Irresponsables et diaboliques, les « ILS » sont les pires ennemis de la Justice.

Malheureusement, les « ILS » ne sont-ils pas aussi un peu les « NOUS » ?

BREVES

Revue de Presse !

Au lendemain du jugement du Tribunal Correctionnel de Nanterre condamnant Alain Juppé, le quotidien local s'est déchaîné contre l'ancien premier ministre sans aucune retenue. Dans des éditoriaux successifs, comme pour mieux enfoncer le clou, on a pu relever :

« La sévérité du jugement a fait perdre tout panache à l'intéressé »,

« Le besoin de s'accrocher au pouvoir est apparemment le plus fort »,

« Nul n'est irremplaçable, en politique comme ailleurs, Alain Juppé comme les autres »,

« L'ancien premier ministre défie la justice dans une bravade »,

« Il ne sera pas aisé de remplacer un tel martyr ».

On voit bien qu'il ne s'agit plus là d'éclairer le lecteur en lui fournissant des informations destinées à former son propre jugement. C'est en fait un journalisme de combat qui ne veut pas dire son nom. Le journaliste revêt la tenue camouflée du franc tireur. Ce n'est plus un chevalier servant de la vérité, c'est un partisan.

???? :

Dans un article du MONDE 2 de septembre der-